

LEVEZ-VOUS POUR LES BÂTARD.E.S

LIBREMENT INSPIRÉ DES OEUVRES DE WILLIAM SHAKESPEARE,
THOMAS JORDAN ET VIRGINIA WOOLF

« MAIS ALLONS DROIT AU BUT :
EN CES TEMPS DE RÉFORMES, NOUS SOMMES RÉSOLUES À
CIVILISER LA SCÈNE ET LE THÉÂTRE. »



CRÉATION CIE OKTO

Spectacle soutenu par :

l'OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine ; le Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée d'intérêt national ; HF Normandie et les Journées du Matrimoine, la ville de Rouen et le Labo Victor Hugo - ancienne École des Beaux Arts de Rouen ; le Théâtre El Duende à Ivry-sur-Seine et le festival Traits d'Union ; le Centre Paris Anim les Halles ; La Scierie - Avignon

CONTACT :

compagnie.okto@gmail.com / 06.72.56.22.73

AVEC :
LAURA BOISAUBERT, LAORA CLIMENT, LISA COLIN,
ALEXANDRA HERNANDEZ, HOËL LE CORRE, MANON PRETERRE

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE :
LAORA CLIMENT

AIDE À LA DRAMATURGIE :
QUENTIN VAN EECKHOUT et LAURA BOISAUBERT

ESCRIME ET CHORÉGRAPHIE DES COMBATS :
HOËL LE CORRE

CRÉATION LUMIÈRE : / RÉGIE
ORAZIO TROTTA

COMPOSITRICE / CHANTEUSE :
JUSTINE GAUCHERAND

RÉGIE :
LEONARD BOISSIER / REMY CHEVILLARD

ASSISTANAT :
HOUDIA PONTY

DURÉE : 1H30
TOUS PUBLICS - À PARTIR DE 14 ANS

CRÉDIT PHOTO :
CHLOÉ GUILHEM



Nous sommes le 8 décembre 1660, il est très exactement 17h45, et ce soir au Théâtre du Globe à Londres, a lieu l'évènement.

Après dix-huit longues années de puritanisme, les théâtres rouvrent enfin. Mais la loi n'a pas changé : Interdiction formelle à tout individu de sexe féminin de monter sur scène

Vous qui connaissez William Shakespeare, sachez qu'il eut une soeur du nom de Judith, de vingt ans sa cadette : aussi douée que lui, habitée par la même fièvre, mais que l'Histoire a oubliée.

Cette nuit, six jeunes femmes radicalement différentes ont un objectif commun : rétablir la mémoire de Judith. Mais qui est-elle vraiment. Dans leur enquête à la recherche d'une vérité, à la recherche d'un modèle, d'une héroïne, on aperçoit une quête d'identité, où les questions de genre sont omniprésentes.



NOTRE DÉMARCHE DE CRÉATION



Notre première action s'orchestre autour d'un texte de Thomas Jordan, écrit en 1660, le prologue d'Othello. Ces vers inédits en France s'inscrivent dans une époque où l'Angleterre n'autorisait pas la présence d'actrices sur scène.

Cette découverte a été fondamentale dans notre construction. Son auteur, mystérieux et insolent, fut également poète, dramaturge et acteur. Sa copie a été retrouvée en 2015 et n'a jamais été jouée en France. Nous nous sommes chargées de la traduire et de l'adapter. Thomas avertit le public avec insolence et humour : ce soir, pour la première fois, Desdémone, l'épouse du "Maure de Venise", sera jouée par une "vraie" femme.

Au XVII^e et XVIII^e siècle, la présence des femmes sur un plateau provoquait une forte curiosité sexuelle et voyeuriste de la part d'un public essentiellement masculin. Ce texte fait écho aujourd'hui à l'impossible neutralité du corps féminin dans l'espace public : corps-objet, irréel, tentateur, à disposition.

Mais pas ou peu de traces de l'actrice qui joua ce soir de décembre 1660.

Virginia Woolf nous a inspiré la suite de l'histoire : ce sera donc la sœur de William Shakespeare, Judith qui montera sur les planches :

Autour de ce fragment, nous avons imaginé une scénographie où la construction d'un nouvel univers est possible. Le lieu du théâtre permet le voyage dans l'Histoire. Les jeunes femmes se maquillent, se travestissent : elles endossent les "masques". Elles s'ancrent dans le sol, leurs corps et leurs voix changent, la parole n'est plus la même : elles remontent dans le temps. L'histoire réaliste s'efface petit à petit pour laisser entrevoir un monde étrange, radical, en proie aux voyages dans le passé, aux voyages dans le genre. Nous expérimentons les codes de la virilité et de la féminité, et tous les questionnements artistiques et politiques qu'ils suscitent. Comment ces "masques" sociaux une fois déjoués nous révèlent-ils ?

Elles s'arment alors contre le reste du monde, goûtent à ce pouvoir nouveau : pouvoir transpercer. Lorsqu'elles s'emparent d'épées, comme d'Excalibur, elles se sentent puissantes, différentes, changées. Il est fait référence dans presque chaque œuvre de Shakespeare aux armes et à la guerre, comme si celles-ci étaient sous-jacentes ; comme s'il fallait toujours s'attendre au pire et être prêt-e : pouvoir se défendre et attaquer. Et les adversaires de Judith seront nombreux.

«Laissez-moi imaginer, puisque les faits sont si rares, ce qui serait arrivé si Shakespeare avait eu une sœur merveilleusement douée, appelée, dirons nous Judith.»

EXTRAITS

«Je suis parvenu jusqu'à vous, à l'abri des regards, sans le dire à personne pour vous révéler le plus grand des secrets : j'ai vu une femme en costume cette nuit. Une femme va jouer cette nuit.

C'est une femme ! Enfin, de ce que j'en sais. Et pourtant, je ne pourrais le jurer sous serments, dussé-je en mourir.» **Thomas Jordan, Prologue, 1660, trad.Cie Okto**

«Pendant dix-huit longues années les théâtres sont fermés. Cromwell et les puritains font fouetter en place publique tous les comédiens surpris à établir des théâtres clandestins. C'est un culte de perdution qui viole tous les commandements de notre seigneur : Jésus Christ ! Et vous laissez, vous spectateur, mou, épuisé et pire que tout : efféminé.» **L'Évènement, Laora Climent, 2019**

«Pour quelles raisons devrais-je Subir une culture pesteuse et permettre Au droit pernicieux des états de me dépouiller ? Bâtard pourquoi ? Illégitime pourquoi ? Illégitimité, bâtardise, illégitime, illégitime. Bâtarde.» **William Shakespeare, King Lear.**



«Vous voulez voir un énième meurtre de femme sur une scène de théâtre ? Ce soir, vous pouvez changer l'Histoire. On a envie que ça change non ? Alors levez-vous. Levez-vous pour elle, pour toutes celles et ceux qui ne restent pas à leur place Levez-vous pour tous les bâtards, ceux qui n'ont d'autres choix que de se lever et se battre !» **Le Procès de Judith Shakespeare, Laora Climent, 2019.**

CONTACTS UTILES ET DETAILS

Régie Générale : Remy Chevillard / 06 86 08 58 91

Créateur lumière : Orazio Trotta / 06 20 04 43 28

Contact compagnie : Laura Climent / 06 72 56 22 73

FICHE TECHNIQUE JOINTE SEPAREMENT

ÉQUIPE EN TOURNÉE : 6 comédiennes, 1 assistante, 1 régisseur lumière

ÉQUIPE ARTISTIQUE : Laura Boisaubert, Laura Climent, Lisa Colin, Alexandra Hernandez, Hoël Le Corre,
Manon Preterre, Justine Gaucherand

MERCI DE NOUS FOURNIR : FICHE TECHNIQUE DE LA SALLE / FICHES TECHNIQUES SON ET LUMIÈRE /
PLAN D'ACCÈS

Nous pouvons nous ajuster à votre lieu et il existe une version du spectacle simplifiée lumière/son
adaptée au plein air.

Photo spectacle version plein-air / allégée - Août 2020 :





LA PRESSE EN PARLE



FRANCE INTER

Féminisme, musiques, humour : neuf idées de spectacles à voir pendant le festival Off d'Avignon, par Julien Baldacchino, 9 juillet 2019.

“Jusqu’au 29 juillet, près de 1600 spectacles se jouent dans le cadre du festival Off à Avignon. Dans cette pléthore d’événements, voici une petite sélection de spectacles, dans des genres très différents, pour vous donner des idées de sorties.(...) Cette jeune compagnie fait revivre, le temps d’un spectacle, Judith Shakespeare, la sœur de William, injustement oubliée par l’histoire. Avec une mise en scène ingénieuse et un texte fort, les sept artistes donnent corps à un “attentat théâtral” au cœur du théâtre du Globe dans le Londres du XVIIe siècle. Elles posent la question de la place des femmes - et celle des héroïnes - au théâtre et, bien au-delà, dans le monde”

Article complet à retrouver ici : <https://www.franceinter.fr/feminisme-musiques-humour-neuf-idees-de-spectacles-a-voir-pendant-le-festival-off-d-avignon>

MARIANNE



Festival d'Avignon : sur les scènes du Off, les femmes reprennent le pouvoir, par Youness Bousenna, 8 juillet 2019:

" Sûrement l'ignoriez-vous, comme tout le monde... William Shakespeare avait une sœur, Judith. Evidemment, l'histoire l'a oubliée. Mais Laora Climent a décidé de lui redonner vie de façon originale en exhumant (et traduisant) le texte d'un certain Thomas Jordan qui, dans un prologue à Othello, faisait une révélation : le 8 décembre 1660, le Théâtre du Globe aurait accueilli une représentation du Maure de Venise avec, dans le rôle de Desdémone, une... femme ! Le scandale de ce temps où celles-ci étaient interdites de scène nous semble d'un autre âge, mais cette pièce interroge subtilement cette évidence. Laora Climent a décidé que cette Desdémone serait Judith Shakespeare : les sept comédiennes jouent tout à la fois les protagonistes de cette intrusion en même temps que des femmes d'aujourd'hui qui tentent d'imaginer cette héroïne. Par ce procédé à deux étages, on dissèque comment des comédiennes d'aujourd'hui se figurent cette glorieuse inconnue d'hier : faut-il représenter Judith comme une femme forcément belle et séduisante ? Doit-elle être une énième icône doloriste, perpétuant le cliché de la femme souffrante ? Pourquoi ne serait-elle pas un peu laide et costaude ? Cette femme extraordinaire doit-elle ressembler à une femme extraordinaire ? Mais, sans cela, le public va-t-il comprendre ? Par ce miroir, Levez-vous pour les bâtard.e.s cerne habilement les extrémités formatées de nos imaginaires - et donc la façon dont combattre un cliché revient, souvent, à en véhiculer d'autres. "

Article complet à retrouver ici : <https://www.marianne.net/culture/festival-d-avignon-sur-les-scenes-du-les-femmes-reprennent-le-pouvoir>



IO GAZETTE

IO GAZETTE : Brûler le Globe, par Pierre Lesquelen, le 24 mars 2019 et en version papier du numéro 100 le 7 juillet 2019.

"(...)« Le lieu du théâtre permet le voyage dans l'histoire », voilà la philosophie d'Okto, qui cherche moins à réécrire la grande fable historique, comme Pénélope Bagieu peut le faire avec ses vignettes culottées, qu'à y jeter espièglement du trouble et du dissensus, la déjouant par les malices dérangeantes et dégenrantes de la représentation, par ses parodies télévisuelles, ses travestis grotesques et ses pom-pom girls angéliques. Militante, leur forme n'en est pas moins dialectique, les comédiennes se disputant sans cesse la robe de leur Judith et par là même la perspective symbolique de leur drame à écrire, vacillant entre fureur mythique et fougue sentimentale. Le talent métamorphique des six interprètes (mention spéciale pour Lisa Colin), auquel s'adjoint l'accompagnement musical délicat et vibrant de Justine Gaucherand, ne fait pas de ce spectacle une énième épopée féministe mais un acte populaire dans la tradition du Globe, une récréation engageante et bringuebalante, une blague très sérieuse sur les pouvoirs révolutionnaires du théâtre."

Article complet à retrouver ici : <http://www.iogazette.fr/critiques/regards/2019/bruler-le-globe/>



A la poursuite de Judith Shakespeare, par Bertrand Tappolet, 11 juillet 2019.

"(...)La salle de répétition-ici le Studio accueillant 50 places- est à la metteure en scène ce que l'atelier est à la peintre et le bureau à l'écrivaine. Le lieu d'une naissance. Elle est ici conflictuelle, dialectique, les interprètes s'échangeant les rôles, se contestant la tournure et l'orientation du récit, le sens d'un rôle. Jouant du théâtre dans le théâtre dans un canevas fidèle à nombre de pièces signées Shakespeare, les comédiennes, impressionnent. Elles sont littéralement possédées par l'idéal de jouer en questionnant les rôles sociaux et genres imposés, subis ou appris. Elles font revivre avec vivacité, engagement et passion les aléas d'une troupe composée exclusivement d'hommes à l'époque shakespearienne. (...) Chaussées de dog martin et escarpins mods vernis - Le Londres punk et new wave de 70' et 80' - , tels sont les six comédiennes et la musicienne. Rythmes martiaux partagés entre Siouxsie and the Banshees et les Slits se heurtent parmi les influences possibles de la colonne sonore percussive réussie. Et jouée live par sa compositrice, Justine Gaucherand. Ne mêle-t-elle pas chansons revendicatrices et titres du haut Moyen-Âge? Au secteur scénographie, se font face deux bancs de vestiaires de foot rescapés du récent Championnat du monde féminin de ballon rond. Car il s'agit bien d'un jeu collectif, où les rôles tournent comme le ballon. Bonnet rouge et veste ouvrière de bleu de travail, le chef de troupe Thomas Jordan, qui aurait fait entrer en scène la première femme de l'histoire, tranche et doute. Faisant assister à des répétitions brouillonnes où chaque protagoniste questionne son rôle, la pièce, vise ou contrecarre une société dégenrée et égalitaire, réfléchit sur la place des femmes au théâtre. Voyez cette comédienne interpeller le spectateur, les yeux vrillés dans les yeux. Avant de le faire se lever pour «les batard.e.s». Une partie de cette agit-prop kitsch et sincère, expressive et balancée comme lors d'un concert punk séduit."

Article complet à retrouver ici : https://www.gauchebdo.ch/2019/07/11/a-la-poursuite-de-judith-shakespeare/?fbclid=IwAR0tPayLJ6RnUSvbPax5sI1Sbxz3gBrqUGvOixFmwHXdBG0_0PCnG dxpAK0



INTERVIEWS RADIOS

L'Echo des planches, radio de la Maison Jean Vilar à Avignon, entretien réalisé par Juliette Meule, le 7 juillet 2019.

Extrait : « On s'est dit qu'il fallait arrêter de verser du sang pour avoir droit à sa place dans l'Histoire. » A partir de cela, les six comédiennes au plateau, accompagnées par les chants et percussions d'une musicienne également sur scène, interrogent et contestent une Histoire qui oublie les femmes. Avec des échos au monde contemporain, elles se demandent comment nous nous construisons nos propres héroïnes pour nous construire nous-mêmes en tant qu'êtres humain.e.s."

A retrouver en entier ici : <https://www.lechodesplanches.info/post/entretien-avec-laora-climent?fbclid=IwAR1eMnRxAu8Re3InneP7zuV1Wds0eAHmc8Gitp0CXIGoZWP2TE3JGU2Ds7E>

Radio Libertaire (Paris) FM 89.4, émission Tempête sur les planches, entretien réalisé par Thomas Hahn le 10 mars 2019. Invité de la première partie Cabaret Décadent au Cirque Electrique (Paris 20è).

Début de l'interview à environs 45 minutes.

A retrouver en entier ici : https://media.radio-libertaire.org/backup/2019-10/dimanche/RL_2019-03-10_14-00.mp3?fbclid=IwAR2nWxEbHFUQCnmyjQA5lowzjLXgLYpwu8MgT9MWBG-2nBqsadx5NN21-2U

